

La cline du Sud de l'Eure

Il est possible de voir au sol des cimetières ou sur les façades de quelques maisons des pierres bleutées turquoise, aux couleurs changeantes et aux arrêtes tranchantes. Il s'agit de cline qui correspond au « laitier de fonderie », le résidu qui coule lorsque l'on ajoute du calcaire pendant la cuisson du minerai. L'apport de calcaire permettait de réaliser la fusion du minerai à une température moins élevée et d'augmenter le rendement. Le résidu très chaud coulait sous la forge et constituait une sorte de verre qui se solidifiait progressivement. Cela explique les différences dans la nature même des échantillons que l'on trouve aujourd'hui : Certains sont très sombres, quasiment noir, d'autres bleu foncé, bleu azur, turquoise quasiment vert... avec des bulles dans certains cas ou des restes de sables pas encore complètement fondus. Parfois pour les morceaux de grande tailles, il est possible de voir les couches successives.

Ce résidu de vitrification est lié à l'implantation des premières fonderies de la période gallo-romaine jusqu'au XVIII^{ème} siècle et les évolutions techniques de la période proto-industrielle. Il est nécessaire de réaliser des datations au carbone 14 pour connaître précisément la date de formation et déterminer des liens entre des fonderies notamment des XVII et XVIII^{ème} siècles connus par des textes anciens. Il est plus délicat de faire le lien entre de la cline et des vestiges gallo-romains. Sauf peut-être pour la cline retrouvée dans le cimetière de l'église de Condé-sur-Iton car cette commune fut l'un des premiers centres métallurgiques de Gaule.

Des voies romaines venant de Paris, d'Évreux, de Lisieux, du Mans, de Jublains en Mayenne et de Rugles y aboutissaient. Des monnaies romaines, des poteries de terre rouge, des traces d'aqueducs et un cimetière antique ont été retrouvés à proximité du site de l'église (in Poulain Georges. *Découverte et exploration d'une villa agraria romaine, près de Condé-sur-Iton (Eure)*. In: Bulletin de la Société préhistorique de France. 1913, tome 10, N. 6. pp. 338-340).

Les habitants du pays trouvent encore de nombreux morceaux de cline, appelés « les Montages » car ils forment de grands tas. Je n'ai pour ma part vu, jusqu'à présent, que de petits fragments, mais des études archéologiques ont permis de trouver des blocs de cline d'environ 1m³, soit un fond de forge (fouilles pour la déviation de Gisors, 2012). A Francheville également, la cline est très présente dans le paysage notamment parce que cette commune a compté jusqu'à 400 forges en 1814 (à voir au musée local de la Ferronnerie).

Ces éléments de cline continuent à être considérés comme un résidu, un déchet industriel. Certains les ont concassés pour en faire des petits débris de quelques millimètres ajoutés ensuite au mortier, comme on le fait avec le sable ou la brique pillée, « la chamotte ». De nombreuses églises du sud de l'Eure ont ainsi un enduit à la chaux dans lequel se trouvent des milliers d'éclats de cline difficiles à distinguer, car les murs des églises n'en deviennent pas bleutés pour autant. A la Ferrière-sur-Risle, la cline a été utilisée pour fabriquer des parpaings dont certains sont encore visibles à l'abbaye de Grammont au Chatel la Lune.

De manière moins fréquente et nécessitant une vigilance particulière, la cline a été utilisée notamment à Bourth, à La Neuve-Lyre... comme élément de parement décoratif pour les façades des maisons. Mais l'usage peu fréquent de ce matériau est peut être explicable du fait de ses formes irrégulières et du manque de faces planes mais l'explication vient sans doute du fait qu'il s'agissait d'un déchet et qu'il n'était, alors, pas considéré comme un matériau valorisant pour les édifices.

